

# Arrêts et mouvements de Paul MOUTSCHEN

L'on gardera le souvenir de cette exposition à la Galerie Municipale de Pétange où, du 26.11. au 6.12.1982, Paul MOUTSCHEN présenta une trentaine de ses oeuvres (dessins, gravures, lithographies, huiles). J'avais déjà parlé de ce jeune talent, originaire du pays de la "Terre Rouge", à l'occasion de sa première exposition à Liège. ("Paul Moutschen à l'Arturiale", forum n° 54).

Depuis lors, l'artiste luxembourgeois a fait du chemin. Son travail, tout en prenant de l'ampleur, se précise. Il ne sera pas passé inaperçu au public que le peintre affecte la représentation de la pierre pour exprimer son vécu qui transpire une profonde humanité. Il fait littéralement parler les pierres, compagnons séculaires de l'homme.

On les retrouve p.ex. dans une trilogie de dessins - Temple - figurant les cultes de la vie, de la mort et du surnaturel, du divin. Le marbre luxurieux des salles de Pompéi cède le pas aux blocs taillés, aux pierres vierges et brutes, assemblés en murs à la structure diversifiée.

Dans ces lieux mystérieux où Paul Moutschen invite notre oeil, toute vie semble à l'arrêt. Qu'on enlève ces pierres brutes d'époque différentes et il ne subsistera que l'éternel cycle de vie, banal comme l'herbe uniforme, coupé en brosse, s'auto-reproduisant. Ce n'est qu'un permanent mouvement, ennuyeux et où la question du pourquoi de l'existence semble exclue d'office du discours.

C'est tellement répétitif et dénué de sens que même ce mouvement cyclique n'apparaît plus que comme un arrêt. Arrêt de toute action, suspension du prononcé sur l'avenir, sur l'événement imminent retenu seulement le temps d'une éclipse lunaire.

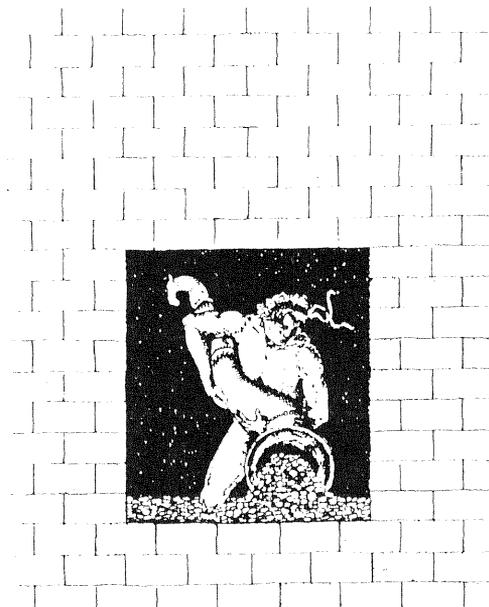
En pleine frénésie absurde de l'habituel et assomant quotidien, le peintre semble proposer un moment de retraite dans un monde silencieux, débarrassé du superflu, éloigné et pourtant si présent. A quoi s'accrocher dans cette solitude angoissante, sinon au fidèle témoin des millénaires d'humanité qu'est la pierre?

Comment briser le silence respectueux, mais inquiétant que transmettent ces lieux? Comment combler le vide communiqué par ces endroits apparemment désertés? Serait-ce une invitation de l'artiste à nous laisser mettre en situation favorable pour réfléchir à l'essentiel, libérer une parole authentique, animer la scène? - Le statique noir et blanc en deviendrait tout colorié.

C'est d'ailleurs à ce sujet que foisonnent les critiques. N'y a-t-il pas des choses belles et gaies dans la vie de Paul Moutschen? Pourquoi utilise-t-il si - trop - souvent le noir et le blanc?

Personnellement je pense que l'artiste est trop honnête et trop réaliste pour être et rendre les autres dupes. Quitte à ce que sa clairvoyance choque, elle contient le partage franc du contemporain. Et il pousse cette franchise jusqu'au bout. Une grande et extraordinaire peinture à l'huile *en noir et blanc*, sous forme de triptyque en témoin et mérite une attention spéciale:

Dans l'"Arrêt en trois volets" on est entouré par les masses sombres des nuages figurés sur les deux parties extrêmes de l'oeuvre. Pointant du gouffre, une lueur éblouissante et consommante rend en contre-jour, encore plus proches, plus menaçantes les formes terrifiantes par un éclairage fantomatique.



Pourchassé, on passe volontiers à l'étroite partie centrale du tryptique où l'on éprouve un certain soulagement - à combien éphémère - à la rencontre d'une femme de très grande beauté et qui semble avoir traversé des siècles entiers. Comme si le peintre avait voulu signifier une dernière fois tout le vécu de l'histoire de l'humanité ... Mais tout en charmant le regard, ce corps reste figé, pétrifié.

L'oeil est effrayé par autre chose: depuis des hauteurs hors d'atteinte, au-delà de toute perception humaine, des forces destructrices, impitoyables ont déjà défoncé l'écorce protectrice du firmament après avoir pulvérisé tout système, brisé éléments et structures de l'univers comme des allumettes de cristal. Spectre de l'ultime terrifiant que ce corps céleste embrasé, retenu à peine l'infime instant d'une dernière prise de vue! Suspendu à des fils invisibles qui ne tarderont pas à lâcher l'anéantissement final.

Paul Moutschen, par la femme immobilisée, la vision apocalyptique de la damnation inéluctable, mais encore retenue, encore à l'arrêt, communique ce sentiment insupportable qu'est l'angoisse profonde et invincible, les affres de la mort devant l'événement imminent et inconnu, amplifiées par le noir et blanc.

Pour s'arracher à l'horreur omniprésente, qui ne serait pas tenté de reporter son regard sur l'être humain? Est-ce un hasard si le peintre l'a voulu femme et même très belle femme? Comme dans un dernier sursaut, on voudrait y mettre toute la grandeur, tout l'amour, toute la beauté, tous les désirs, tous les moments de bonheur de l'homme et de l'humanité entière. Qui n'aimerait pas interrompre le silence obsédant et crier à cette femme: "Ne reste pas là! Echappe-toi! Bouge, avance!"

Noir et blanc  
passé et avenir  
pierre morte et pourtant vivante  
arrêts et mouvements  
déjà lointain et encore lointain  
angoisse et espoir ...

Qui comprendra l'artiste assailli par les extrêmes, obligé de patienter dans le présent écrasant, le dénuement, le silence, la solitude et communiquer simultanément?

USCH